

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

la femme d'avant

●
texte Roland
Schimmelpfennig
mise en scène
Claudia Stavisky
15 mai > 7 juin 2008
01 53 05 19 19
[www.athenee-
theatre.com](http://www.athenee-
theatre.com)

La Femme d'avant

Roland Schimmelpfennig

mise en scène : Claudia Stavisky

du jeudi 15 mai au samedi 7 juin 2008

mardi 19h, mercredi au samedi 20h

matinées exceptionnelles : dimanche 25 mai à 16h et samedi 7 juin à 15h
grande salle

location : 01 53 05 19 19

plein tarif : de 28 € à 12 €

tarif réduit* : de 23 € à 10 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif

tarifs Jour J : de 14 € à 6 €**

**moins de 30 ans et demandeurs d'emploi (50% de réduction le jour-même, sur présentation d'un justificatif)

carte athénée jeunes (10 €) : de 14 € à 6 € (moins de 30 ans)

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Boudreau – 75009 Paris

M°Opéra, Havre-Caumartin RER A - Auber

tél. : 01 53 05 19 19

service de presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : Agence Tandem – Vianova

Olivia de Catheu : olivia.decatheu@vianova-tandem.com - 01 53 32 28 32

Lisa Véran : lisa.veran@vianova-tandem.com - 01 53 32 28 65

Sommaire

Distribution	p.3
Entretien avec Claudia Stavisky	p.4
Résumé	p.7
Extrait de la pièce	p.8
Biographies	p.9
L'auteur : Roland Schimmelpfennig	p.9
L'équipe artistique	p.9
Claudia Stavisky	p.9
Christian Fenouillat	p.10
Franck Thévenon	p.10
Bernard Valléry	p.11
Les comédiens	p.11
Sébastien Accart	p.11
Agathe Molière	p.11
Luce Mouchel	p.12
Didier Sandre	p.12
Afra Waldhör	p.13
Autour du spectacle	p.14
Tournée	p.14
La saison 2007-2008 de l'Athénée	p.15

La Femme d'avant

Roland Schimmelpfennig

mise en scène
traduction
décor
vidéo
lumières
son
assistante à la mise en scène

Claudia Stavisky
Bernard Chartreux et Eberhard Spreng
Christian Fenouillat
Laurent Langlois
Franck Thévenon
Bernard Valléry
Marjorie Évesque

Avec

Andi
Tina
Claudia
Frank
Romy Vogtländer

Sébastien Accart
Agathe Molière
Luce Mouchel
Didier Sandre
Afra Waldhör

production : Célestins – Théâtre de Lyon (spectacle créé le 7 novembre 2006), avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

"Avant", entretien avec Claudia Stavisky¹

À la première lecture, La Femme d'avant se présente comme une savante construction dramaturgique, une espèce de machine à démonter le temps. Est-ce cet aspect formel qui vous a convaincue de créer la pièce en France ?

Au début, je croyais aussi que la clé du génie était la forme – cette forme si souvent utilisée au cinéma mais tellement surprenante au théâtre. Aujourd'hui je pense qu'on aurait pu l'appliquer à bien d'autres pièces comme *Nora* d'Elfried Jelinek ou *Munich Athènes* de Lars Norén qui sont aussi des moments de tremblement de terre intime, l'un traité dans l'épique, l'autre dans l'intime. Mais je suis sûre que ça n'aurait pas eu le caractère bouleversant de *La Femme d'avant*. C'est, semble-t-il, dans un sillon très étroit, entre une construction dramaturgique serrée, complexe jusqu'à la virtuosité, et une langue rigoureusement débarrassée de tout ornement littéraire, que *La Femme d'avant* condense les émotions – jusqu'au paroxysme. Comment des scènes aussi courtes, écrites dans une langue dépouillée, dénuée de beauté formelle, construisent-elles une pièce efficace comme un thriller et aussi bouleversante qu'un drame de Shakespeare qui, lui, déploie toute son artillerie ?

Pour l'instant, je préfère laisser l'alchimie garder son secret. Car ce qui m'a happée de prime abord, c'est la puissance émotionnelle d'un texte, l'incroyable profondeur des situations qui font en effet de *La Femme d'avant* une œuvre rare. Ce texte fait vraiment figure d'aspérité dans les écritures contemporaines. Et aussi parce que *La Femme d'avant*, c'est d'abord le plaisir d'entendre une histoire. Schimmelpfennig ne regimbe pas devant la narration comme le voudrait la norme dramaturgique en vigueur. Au contraire, il plonge avec une espèce d'allégresse dans un matériau narratif d'autant plus pur qu'il ne s'encombre d'aucune considération psychologique. Finalement, cette pièce a une densité de forme et d'enjeu qui renvoie à l'impérieuse nécessité de la tragédie grecque.

À propos d'enjeu justement, qu'est-ce qui distingue La Femme d'avant des grands textes du répertoire classique ou contemporain qui mettent aussi à l'épreuve du temps la possibilité d'aimer ?

Une unité temporelle très brève : une seule nuit, comme une loupe inclinée sur la vie d'un couple. Un huis clos sur le point d'être déserté : l'appartement vide, les derniers cartons qui attendent les déménageurs. Une situation limite : l'intrusion de Romy Vogtländer, la femme "d'avant". On pourrait dire que le théâtre c'est cela. Un grand nombre de pièces sont effectivement des huis clos, à l'instant d'une vie où se mesure l'écart devenu insurmontable entre un "j'aurais voulu être..." et ce "je suis cet homme".

Mais *La Femme d'avant* est la pièce d'une génération, et Schimmelpfennig creuse un gouffre qui pour nous est devenu familier mais qui n'en est pas moins vertigineux. Il questionne l'écart entre son propre rêve, très adolescent, d'une vie en suspens, sans point d'ancrage, où tout est mouvement, et sa vie d'homme de 45 ans, réussie, exempte de concessions, fidèle à ses idéaux de jeunesse, mais qui n'est finalement que projet et construction. C'est l'espace entre ces deux états dont il prend la mesure. Et d'ailleurs, c'est bien lorsque Romy évoque cet écart que Frank lui cède.

¹ Entretien réalisé par le Théâtre des Célestins à Lyon en juillet 2006.

La Femme d'avant est donc bien plus que l'histoire d'un échec. Elle ne représente pas la lutte intime et désespérée entre ce qui aurait dû être et ce qui n'est pas. *La Femme d'avant* est un laboratoire où s'observe l'instabilité même du projet de vie, l'incertitude qui nous travaille, y compris en pleine maturité. Au zénith de leur vie, en pleine possession de leurs moyens, des sujets "sains" sont mis en présence d'un principe extrêmement toxique : *c'est ainsi parce que j'ai choisi qu'il en soit ainsi... Il pourrait en être autrement et peut-être, au bout du compte, serait-ce semblable...* Dans le tremblement de cet interstice, le passage à l'acte de Franck prend la forme d'une démonstration par falsification. Il n'a ni la portée définitive, ni l'espèce de beauté ultime d'un mouvement de désespoir.

Le dénouement de la pièce s'opère dans une violence qui atteint presque l'épouvante.

Inversement, Schimmelpfennig dit de lui-même qu'il est plus proche de Woody Allen que de Heiner Müller ! Je ne sais pas si dans *La Femme d'avant* on peut parler de situations comiques, comme dans *Les Nuits arabes* ou même *Push-up*. Je crois plutôt que la pièce entière est traversée par ce rire d'empathie si particulier que l'on trouve par exemple chez le Woody Allen de *La Rose pourpre du Caire* ou *Annie Hall* ou tant d'autres films.

Mais bien sûr, le surgissement de la violence est terrible, pire que tout. Il est pourtant la condition de l'accomplissement de Romy dont le destin est, pour parler trivialement, de "remettre les pendules à l'heure", l'heure du serment d'amour, une heure présente où la nostalgie n'a pas sa place, mais pour lequel il serait préférable que ces vingt-huit années n'aient pas existé. Romy agit comme l'inconscient s'empare de nous – hors temps. Quand elle entre dans la pièce, elle réveille cette espèce de puissance sexuelle animale qui n'a rien à voir avec la volonté ou avec les *desiderata* de la femme elle-même. Afra Waldhör a la séduction immédiate et singulière de Romy.

Claudia et Romy s'inscrivent dans deux registres totalement différents.

Oui, mais pas volontairement. Claudia est dans le registre de la femme consciente de qui elle est, consciente de ce qu'elle vit, de ce qu'elle a construit, de la valeur et du prix des choses qui l'entourent. C'est la raison pour laquelle je tenais à ce que Claudia soit également jouée par une actrice très belle et très joyeuse, comme Marie Bunel, au zénith de sa sensualité.

Le rôle de Tina est, dans l'écriture même, tout à fait distinct des autres personnages.

Tina a en effet un statut particulier dans l'histoire. Le couple Tina/Andi se présente certes comme un miroir du couple Romy/Frank, mais Tina n'incarne pas Romy. Elle est le chœur dans la tragédie antique, celui qui raconte l'histoire et qui donne les clés pour la comprendre. [...] Le très jeune Sébastien Accart qui joue Andi, m'a littéralement bouleversée quand je l'ai découvert dans *La Version de Browning* sous la direction de Didier Bezace, car il a une capacité d'émotion et de compréhension innée.

Pour Didier Sandre, l'interprétation du rôle de Frank est une expérience nouvelle.

Il fallait un acteur qui ait en même temps une densité humaine et une puissance masculine extrêmement forte. Didier Sandre dit lui-même que ce qui le fascine le plus est de jouer le rôle d'un homme qui n'est pas agissant, mais "agi par". Frank ne parle quasiment pas, alors que Didier est reconnu comme un immense diseur de théâtre. C'est une aventure à laquelle il n'a effectivement jamais été confronté. Je l'ai choisi pour cette capacité de profondeur qui lui permet d'aller au tréfonds de lui-même sans pathos aucun.

Au stade de la préparation, comment imaginez-vous résoudre la question de l'espace, sans cesse travaillé par les va-et-vient dans le temps ?

Au théâtre, nous n'avons ni les moyens du montage cinématographique, ni même la liberté du lecteur qui revient à sa guise sur les pages déjà lues, ou triche – en opérant des "tmèses" comme dit Roland Barthes dans *Le Plaisir du texte* – pour anticiper la lecture d'un dénouement. Le problème principal de la mise en scène est donc de savoir comment donner à vivre les multiples flash back et les flash forward. Avec Christian Fenouillat, nous sommes passés par beaucoup d'esquisses avant d'arriver à trouver "une boîte" dans laquelle l'œil du spectateur puisse changer de point de vue très facilement, un peu comme avec la caméra déchaînée de Karl Freund pour Murnau ou la parfaite simplicité du cadre dans la construction de *Elephant* de Gus Van Sant. Extrêmement simple, le dispositif scénographique donne la priorité aux corps des acteurs. Un énorme travail de précision s'annonce pour toute l'équipe car il s'agit de travailler en permanence sur la notion de "travelling" sans jamais déroger au sens ni à la chronologie. Cette pièce n'a pas besoin d'un environnement décoratif, mais juste d'un cadrage dramatique qui permette de lire la trame de ce "thriller" comme une enquête, avec ses avancées et ses retours en arrière à la poursuite de nouveaux détails qui permettent de comprendre comment ces choses-là arrivent.

Résumé

“Je jure que je t’aimerais toujours”. Ces paroles, Frank les a prononcées voici vingt-huit ans, au cours d’un été.

Depuis, elles n’ont cessé de résonner dans l’esprit de Romy Vogtländer. Aujourd’hui, au nom de cette promesse adolescente, elle vient réclamer son dû, s’immisçant avec détermination dans la vie de cet homme marié et père de famille. Pour lui, ces mots du passé n’évoquent qu’un vague souvenir ; pour elle, ils ont valeur de contrat. Au-delà de l’intrigue sulfureuse et d’une atmosphère saisissante, c’est la forme théâtrale qui donne à la pièce son originalité.

Comme Romy pour qui le temps est une notion relative, la pièce se joue de la temporalité.

Découpant l’action comme au cinéma, Roland Schimmelpfennig nous fait tourner dans le temps, nous fait remonter quelques heures en arrière, repartir quelques minutes en avant, changer de point de vue et vivre différentes perceptions d’une même situation. Les scènes courtes se succèdent, laissant les personnages en suspens. Leur désarroi nous est tendu

comme un miroir au fur et à mesure du cataclysme. Imperturbable, l’insaisissable Romy place dans l’œil du cyclone son obsédante promesse d’amour. Imperceptiblement l’action vire au dramatique : Romy, la femme d’avant, ne démord pas de son projet de vivre l’amour exclusif (l’épouse légitime n’ayant qu’à décamper) et d’effacer radicalement, dans la vie de son premier amant, toutes les traces des vingt dernières années. La femme glisse dans le rôle de la séductrice puis se transforme - se doutant de l’infidélité de l’homme, du père et aussi bien du fils - en héroïne de tragédie grecque : la haine et la vengeance font d’elle une Médée sans pitié.

Cette pièce parle avec pertinence de la mémoire et de l’oubli, de l’emprise de l’amour et du pouvoir de l’habitude, où l’intensité et l’absolu du sentiment réussissent à faire basculer le credo de la sécurité et de l’ordre.

Extrait de la pièce (scène 2)

ROMY V.

C'est moi, Romy - Romy Vogtländer.

Courte pause.

Mais si tu ne me reconnais pas, tu devrais peut-être vraiment fermer la porte pour de bon.

FRANK

Romy Vogtländer...

ROMY V.

Et tu ne me reconnais pas.

FRANK

Romy - Romy Vogtländer...

ROMY V.

Tu sais...

FRANK

Oui, oui...

ROMY V.

Nous étions un couple pendant tout un été...

FRANK

Romy Vogtländer...

ROMY V.

Il y a vingt-quatre ans.

FRANK

Romy... à l'époque.

Courte pause.

Mais on avait dix-sept ans.

ROMY V.

Dix-sept ans, oui c'est ça, j'avais dix-sept ans, tu en avais vingt, et à l'époque tu m'as juré que tu m'aimerais toujours. Il rit brièvement.

FRANK

Oui

ROMY V.

Tu ris... Et moi aussi je te l'ai juré. Que je t'aimerai toujours.

Courte pause.

Tu te rappelles ?

FRANK

Oui... c'est possible.

ROMY V.

Je suis là aujourd'hui pour honorer cette promesse.

Pause.

FRANK

Quoi ?

ROMY V.

Je suis là aujourd'hui pour honorer cette promesse.

Et je suis là pour que tu te souviennes de ta promesse...

Biographies

L'auteur Roland Schimmelpfennig

Né en 1967 à Göttingen, il étudie la mise en scène à l'école Otto-Falkenberg de Munich, après un long séjour à Istanbul. Il est engagé par la suite aux Kammerspielen de Munich comme assistant à la mise en scène, avant d'y devenir dramaturge. Depuis 1996, il travaille comme auteur indépendant. En 1998, il part aux USA pendant un an où il s'occupe principalement de traduction. La même année, *Pas de travail pour la jeune femme en robe de printemps* est créée aux Kammerspielen de Munich puis repris au Festival de Heidelberg. *Die ewige Maria (Marie Éternelle)* est créée au Théâtre Oberhausen. En juin 1997 a lieu la création de *Die Zwiefachen (Les Doubles)* sous la direction de Markus Völlenklee pour les Kammerspielen de Munich. La pièce *Aus den Städten in die Wälder, aus den Wäldern in die Städte (Des villes aux forêts, des forêts aux villes)*, est représentée par le Berliner Stückmarkt, mis en scène par Hartmut Wickert. En 1998, sa pièce radiophonique *Die Aufzeichnung* est diffusée sur la Südwestfunk. En 1999, la pièce *Fisch um Fisch (Poisson pour poisson)*, couronnée par le prix Else-Lasker, est créée sous la direction de l'auteur au Staatstheater de Mainz.

En 2000, *C'était en mai* est créée à la Schaubühne de Berlin, Lehniner Platz, sous la direction de Barbara Frey. Roland Schimmelpfennig devient alors dramaturge à la Schaubühne de Berlin, sous la direction de Thomas Ostermeier. À la Schaubühne, le monologue *Mez* est créé en mai 2000 dans la mise en scène de Gian Manuel Rau.

En 2001, *Une Nuit arabe* est créée au Staatstheater de Stuttgart. Elle est depuis l'objet de nombreuses mises en scène, notamment à Berlin, Francfort, Hambourg et Vienne. *Push up 1-3* est créée en novembre 2001 à la Schaubühne de Berlin et au Deutschen Schauspielhaus de Hamburg.

Sa pièce *Avant/Après*, une commande de la fondation BHF-Bank de Francfort, a été présentée dans le cadre des Positions de Francfort en octobre 2001 au TAT, dans une lecture scénique, diffusée en direct sur HR2.

Ses pièces interprétées en France :

Push up 1-3

Lyon, 2002, Théâtre des ateliers, mise en scène de Gilles Chavassieux.

Paris, 2006, Théâtre de la Tempête, mise en scène du Collectif Drao.

Avant/Après

Châlons-sur-Saône, 2003, Espace des Arts, mise en scène de Michel Foucher.

Paris, 2003-2004, Théâtre National de la Colline.

Une Nuit arabe

Paris, 2001, Théâtre du Rond-Point, mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia.

L'équipe artistique

Claudia Stavisky – mise en scène

Au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris, Claudia Stavisky a pour professeur Antoine Vitez. Après un important parcours de comédienne, Claudia Stavisky se dirige vers la mise en scène en créant :

- *Avant la retraite* de Thomas Bernhard avec Denise Gence qui obtient le Molière de la meilleure actrice (Théâtre de la Colline – 1990).
- *La Chute de l'ange rebelle* de Roland Fichet avec Valérie Dréville (Théâtre de l'Odéon – 1991, 1^{ère} création en France).
- *Munich-Athènes* de Lars Nören (Festival d'Avignon – 1993, puis Théâtre de la Tempête – Paris, (1^{ère} création en France).
- *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* (1^{ère} création en France) d'Elfriede Jelinek, (Théâtre national de la Colline – 1994).
- *Mardi* d'Edward Bond (Théâtre national de la Colline – 1995, 1^{ère} création en France).
- *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello (La Coursive – 1996, Théâtre de Gennevilliers).
- *Électre* de Sophocle (Comédie de Reims – 1999).
- *La Locandiera* de Carlo Goldoni (Théâtre des Célestins – 2001).
- *Minetti* de Thomas Bernhard avec Michel Bouquet (Théâtre des Célestins, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville – 2002).
- *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (Nuits de Fourvière, Grand Théâtre – 2002).
- *Cairn* d'Enzo Cormann (Théâtre des Célestins, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Comédie de Genève – 2003, 1^{ère} création en France).
- *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau (Maison de la Danse à Lyon – 2004, puis Théâtre des Célestins – 2005).
- *La Cuisine* d'Arnold Wesker (Région PACA – 2004, puis Théâtre des Célestins).
- *L'Âge d'or* de Georges Feydeau avec entre autres Dominique Pinon dans le rôle principal (Théâtre des Célestins – 2005).
- *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig (Théâtre des Célestins, 1^{ère} création en France en novembre 2006).
- *Jeux Doubles* de Cristina Comencini avec Ana Benito, Marie-Armelle Deguy, Corinne Jaber et Luce Mouchel (Théâtre des Célestins, 1^{ère} création en France en octobre 2007).

À l'opéra, elle met en scène :

- *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota (Opéra national de Lyon – 1999).
- *Roméo et Juliette* de Charles Gounod (Opéra national de Lyon – 2001).
- *Le Barbier de Séville* de Rossini (Opéra national de Lyon – 2001).

Par ailleurs, Claudia Stavisky dirige les élèves du Conservatoire d'Art Dramatique dans *Les Troyennes* de Sénèque (1994), les élèves de l'Ensatt à Lyon dans *Électre* de Sophocle (1998) puis dans *Répétition publique* d'Enzo Cormann (2000). Elle crée *Le Monte Plats* de Harold Pinter et *Le Bousier* d'Enzo Cormann à la maison d'arrêt de Versailles puis dans une vingtaine de prisons de France. Elle monte *West Side Story* de Léonard Bernstein, dirigé par Claire Gibault en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Paris (Théâtre du Châtelet – 2000).

Pour la saison 2008-2009, Claudia Stavisky, présentera : *Blackbird* au Théâtre des Abbesses (novembre-décembre 2008), *Jeux Doubles* au Théâtre de la Commune à Aubervilliers (janvier 2009), et *Oncle Vanja* au Théâtre des Bouffes du Nord (mars 2009).

Pour la radio, elle a réalisé plus de deux cent heures d'émissions culturelles (RFI).

Elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon depuis mars 2000.

Christian Fenouillat – décor

Christian Fenouillat travaille depuis 1975 en qualité de décorateur au cinéma, au théâtre et à l'opéra. Il a collaboré, entre autres, au théâtre avec : Bruno Boëglin dans *Pinnocchio* (d'après Collodi) et *Sœur Solange* au Théâtre de l'Odéon, Claudia Stavisky dans *La Locandiera* (Goldoni) et *Minetti* (Bernhard), Christophe Pertou dans *La Chair emprisonnée* (Kroetz) et *Les 14 Isbas rouges* (Platonov), Patrice Caurier et Moshe Leiser dans *Hamlet* (Shakespeare).

À l'opéra, il a travaillé avec Patrice Caurier et Moshe Leiser pour *Eugène Onéguine* (Tchaïkovski) au Théâtre du Châtelet, *Carmen* (Bizet) et *L'Aiglon* à l'Opéra de Marseille, *Le Nez* (Chostakovitch) à Lausanne, Nantes et Angers, *La Veuve joyeuse* (Lehar) au Welsh National Opera de Cardiff en octobre 2005 et *Le Barbier de Séville* (Rossini) à Covent Garden en décembre 2005. Christian

Fenuillat a participé aux décors de *Cuore* (Carcano) pour Angers Nantes Opéra en octobre 2005 et ceux de *La Flûte enchantée* en janvier 2006.

Franck Thévenon – lumières

Franck Thévenon signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire dans une mise en scène de Serge Karp de *La Descente aux enfers* de Rimbaud.

En 1982, Jacques Lassalle fait appel à lui pour *Avis de recherche*, pièce qu'il a écrite. Il collabore régulièrement avec ce metteur en scène, notamment pour *Dom Juan* de Molière, *Les Papiers d'Aspern* d'après Henry James, *Monsieur X dit Pierre Rabier* de Marguerite Duras, *Platonov* de Tchekhov, *La Danse de mort* d'August Strindberg et *Lola ou La Madone des poubelles* de Jacques Lassalle. Il a également travaillé avec Joël Jouanneau (*Juste la fin du monde* et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Les Amantes* de Elfriede Jelineck, *L'Adopté* de Joël Jouanneau et *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* de Imre Kertész), Jean-Luc Boutté, Jeanne Champagne, Sami Frey (*Je me souviens* de Georges Pérec), Caroline Loeb (*Lio chante Prévert*, *Loin de Paname* de Viktor Lazlo), Jean-Marie Villégier (*L'Amour médecin* et *Le Sicilien* de Molière) et Frédéric Béliet-Garcia (*Don Giovanni* de Mozart).

Bernard Valléry – son

Après sa formation au Théâtre national de Strasbourg, Bernard Valléry crée des bandes son pour différents metteurs en scène.

Au théâtre : pour Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Dominique Lardenois, Élisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Béliet-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jeanne Champagne, Gilberte Tsai...

Dans des musées : expositions à la Maison de l'Aubrac (2002), *Planète nourricière* au Palais de la Découverte (2003), Musée d'Annecy (2004), Musée du chemin de fer Mulhouse (2005), installations sonores fixes sur les roches d'Oëtre en Normandie (2006), etc.

Pour la danse, il travaille avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo.

Il collabore également avec Jean-Pierre Lescot, créateur de spectacles de marionnettes et crée différents travaux sonores sur des disques musicaux d'Angelique Ionatos, Roberto Tricari etc.

Les comédiens



Sébastien Accart – Andi

Après avoir suivi des études d'arts graphiques, il est entré en 2003 au Conservatoire municipal du Centre de Paris. En janvier 2005, il a joué sous la direction de Didier Bezace dans *La Version de Browning* de Terence Rattigan au Théâtre de la Commune (nomination aux Molières 2005 dans la catégorie révélations théâtrales).



Agathe Molière – Tina

Jeune comédienne, formée au Studio 34, à l'art du clown et de la commedia dell'arte, Agathe Molière a débuté avec les compagnies Tourneboulon et les Bonimenteurs.

En 2003, elle a travaillé aux côtés de Lars Norén dans son spectacle *Guerre*, créé au Théâtre Vidy-Lausanne, puis repris au Théâtre des Amandiers à Nanterre.

Elle a interprété le rôle de Margherita dans *Faut pas payer !* de Dario Fo mis en scène par Jacques Nichet.

En 2006, elle a joué *Salina* de Laurent Gaudé dans une mise en scène de Vincent Gæthals au Théâtre du Nord et dernièrement dans *Kliniken* de Lars Norén mis en scène par Jean-Louis Martinelli au Théâtre des Amandiers à Nanterre.



Luce Mouchel – Claudia

Luce Mouchel a été formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris au côté entre autres de Daniel Mesguich.

Elle participe à de nombreux projets théâtraux, cinématographiques et télévisuels.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent (*Derniers remords avant l'oubli*, 2005 ; *Les Antilopes*, 2006...), Daniel Mesguich (*Andromaque*, 1993 ; *Hamlet*, 1997 ; *Don Juan*, 1997 ; *Médée*, 2000...), Alain Bézu (*Feu la mère de Madame* et *Léonie est en avance*, 1996), Bernard Valéry (*Un cœur attaché sous la lune*, 2002), et plus récemment, Xavier Maurel (*L'Île des esclaves*, 2007), et Claudia Stavisky (*Jeux doubles*, 2007).

Au cinéma, elle a tourné avec : Francis Girod (*Lacenaire*, 1990 ; *Délit mineur*, 1993), Philippe Le Guay (*Trois huit*, rôle principal, 2000), Coline Serreau (*Dix-huit ans après*, 2002), Costa Gavras (*Le Couperet*, 2006), Eric Lartigau (*Prête-moi ta main*, 2007)...

Luce Mouchel a également composé et interprété des chansons, mélodies et musiques de scène pour des spectacles de Daniel Mesguich, Gildas Bourdet, Xavier Maurel. Elle a composé les chansons de *La Tempête* (Shakespeare), mis en scène par Daniel Mesguich à la Comédie Française en 1998.



Didier Sandre – Frank

Didier Sandre a participé aux grandes aventures du théâtre subventionné de ces vingt dernières années avec Catherine Dasté, Michel Hermon, Bernard Sobel (*Dom Juan*, *La Tempête*, *Le Précepteur*, *Les Paysans*), Jorge Lavelli (*Conte d'Hiver*, *Maison d'arrêt*), Jean-Pierre Miquel (*Sur les ruines de Carthage*, *Contre-jour*), Jean-Pierre Vincent (*Le Mariage de Figaro*), Maurice Béjart (*Le Martyr de Saint-Sébastien*, *La IX^e Symphonie*), Giorgio Strehler (*L'Illusion*, *Concerto à 4 voix*), Patrice Chéreau (*Peer Gynt*, *Les Paravents*, *La Fausse Suivante*), Luc Bondy (*Terre Etrangère*, *Le Chemin Solitaire*, *Phèdre*) et Antoine Vitez (*L'École des Femmes*, *Tartuffe*, *Dom Juan*, *Le Misanthrope*, *Le Soulier de Satin*). En 1987, le Syndicat de la critique lui a décerné son prix du meilleur acteur pour *Madame de Sade* de Mishima, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Le Soulier de Satin* de Claudel. Au théâtre privé, il a joué *Partage de Midi* de Claudel, *Célimène et le Cardinal* de Jacques Rampal, *Contre-jour* de Jean-Claude Brisville. En 1999, il a reçu le Molière du meilleur acteur pour le rôle d'Arthur Goring dans *Un Mari idéal* d'Oscar Wilde.

Il a joué dans *Dîner entre amis* de Donald Margulès et *Les Couleurs de la vie* de l'auteur australien Andrew Bovell, et interprété le rôle de Becket dans *Becket ou l'Honneur de Dieu* de Jean Anouilh et Titus dans *Bérénice* de Racine mis en scène par Lambert Wilson aux côtés de Kristin Scott Thomas.

En 2003, il interprète *Le Laboureur de Bohême* de Johann von Saaz au TNP de Villeurbanne dans la mise en scène de Christian Schiaretti, puis en 2004, *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau mis en scène par Claudia Stavisky dans le cadre de la saison des Célestins "Hors les Murs", pièce reprise en 2005 aux Célestins. Il a joué dans les représentations de *Ma vie avec Mozart* d'Eric Emmanuel Schmitt mis en scène par Christophe Lindon.

En 2007, il a joué dans *La Danse de mort*, de August Strindberg mis en scène par Hans Peter Cloos et dans *Alberto et Moravia* de René de Ceccatty mis en scène par Giorgio Ferrara. Au cinéma, on a pu le voir dans *Petits arrangements avec les morts* de Pascale Ferrand, *Le Conte d'automne* d'Eric Rohmer et *Le Mystère Paul* d'Abraham Segal. Il a également tourné dans de nombreux téléfilms, dont *Passion interdite*, *Deux Frères*, *L'Enfant éternel*, *Une Famille formidable*, *Saint-Germain ou la Négociation* de Gérard Corbiau, il était Louis XIV dans le film réalisé pour la télévision par Nina Companeez *L'Allée du Roi*. Il a joué dans *Le Sang noir* de Louis Guilloux sous la direction de Peter Kassovitz. Didier Sandre travaille régulièrement avec des musiciens dans des programmes qui marient musique, littérature et poésie.



Afra Waldhör – Romy Vogtländer

De nationalité suédoise, Afra Waldhör suit ses études de théâtre à Paris de 1982 à 1984.

En 1985, elle est engagée par la compagnie belge Needcompany de Jan Lauwers, elle y travaille jusqu'en 1989 dans des spectacles qui tournent dans toute l'Europe, aux États-Unis et au Canada. En 1989, elle rejoint la compagnie Ensemble Leporello de Dirk Opstaele à Bruxelles. Elle joue dans de nombreux spectacles qui tournent en Belgique, Hollande, Suisse...

Parallèlement, elle est régulièrement invitée par les metteurs en scène Patrice Caurier et Moshe Leiser au théâtre et à l'opéra sur les scènes de la Maison de la Culture de Bobigny, du Théâtre national de Belgique, du Théâtre des Champs Élysées, des Opéras de Lyon, de Lausanne, Nantes, Angers...

À Paris, elle s'est produite entre autres dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* (Handke) et dans *14 isba rouges (Platonov)* mis en scène par Christophe Pertou au Théâtre national de la Colline. En 2006, elle a joué dans *Caligula* d'Albert Camus, mise en scène de Charles Berling avec la collaboration de Christiane Cohendy.

Autour du spectacle

Rencontre à la FNAC des Ternes

Samedi 17 mai 2008 à 16h

Rencontre avec **Didier Sandre** et l'équipe artistique du spectacle

Fnac des Ternes, 26 avenue des Ternes, 75017 Paris

Entrée libre

Tournée

mardi 11 et mercredi 12 mars 2008 à 20h

Théâtre national de Nice

réservations : 04 93 13 90 90

mercredi 19 et jeudi 20 mars à 20h30

Scène Rhône-Alpes à Villefontaine

réservations : 04 74 80 71 85

mardi 25, mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28 et samedi 29 mars 2008 à 20h

Célestins — Théâtre de Lyon

réservations : 04 72 77 40 40

Saison 2007 – 2008

- **Les Nègres** < Jean Genet
mise en scène : Cristèle Alves Meira
27 septembre au 20 octobre 2007
- **Topdog / Underdog** < Susan Lori Parks
mise en scène : Philip Boulay
27 septembre au 20 octobre 2007
salle Christian Bérard
- **L'Ignorant et le Fou** < Thomas Bernhard
mise en scène : Emmanuel Daumas
25 octobre au 10 novembre 2007
- **L'Enfant et les Sortilèges** < Maurice Ravel
livret : Colette ; version : Didier Puntos ; mise en scène : Patrice Caurier et Moshe Leiser
16 au 19 novembre 2007
- **Les Sunshine Boys** < Neil Simon
par Comp.Marius
28 novembre au 15 décembre 2007
- **Arsène Lupin banquier** < Marcel Lattès
lyrics : Albert Willemetz et Charles-Louis Pothier ; livret : Yves Mirande, d'après Maurice Leblanc ; direction musicale : Christophe Grapperon
mise en scène : Philippe Labonne, Cie Les Brigands
21 décembre 2007 au 13 janvier 2008
- **Les courtes Lignes de monsieur Courteline** < Georges Courteline
mise en scène : Sébastien Rajon, acte 6
17 janvier au 2 février 2008
- **L'Homme qui a vu le diable** < Gaston Leroux
mise en scène : Frédéric Ozier, acte 6
18 janvier au 2 février 2008
salle Christian Bérard
- **Voyage en Sicile** < Luigi Pirandello
mise en scène : Jean-Yves Lazennec
7 au 23 février 2008
- **Jacques ou la Soumission / L'avenir est dans les œufs** < Eugène Ionesco
mise en scène : Laurent Pelly
13 mars au 5 avril 2008
- **L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune** < Savinien de Cyrano de Bergerac
adaptation et mise en scène : Benjamin Lazar
10 au 26 avril 2008
- **La Femme d'avant** < Roland Schimmelpfennig
mise en scène : Claudia Stavisky
15 mai au 7 juin 2008
- **Le Quatuor Psophos en résidence à l'Athénée**
4 concerts « carte blanche au Quatuor Psophos »
15 octobre 2007, 7 janvier, 31 mars et 19 mai 2008